

ENTRETIEN
SES-Grenoble
Février 2007

[...]

SES-Grenoble.- J'ai apporté quand même... elle avait fait un rapport d'activité, donc j'ai essayé de mettre ce que j'ai commencé de faire, mais cela reste...

Benoît Urgelli.- Tu veux que l'on regarde un peu ?

SES-Grenoble.- Oui, pour voir un peu les pistes de travail...

Benoît Urgelli.- D'accord. Donc là, ça a l'air de fonctionner. Ce que je voulais, comme je le disais dans mes messages, c'était prendre un peu de temps pour voir les pratiques, les difficultés que vous avez sur des programmes d'éducation à l'environnement. Quelles valeurs vous mettez derrière, pour ensuite faire des propositions éventuellement, des suggestions pour les collègues.

Tu as fait un petit rapport d'activité, c'est ça ?

SES-Grenoble.- Oui, j'ai simplement relié ce que j'ai déjà fait, puisque (*inaudible*) l'EEDD.

Benoît Urgelli.- On a le temps encore, il nous reste trois mois, mais...

SES-Grenoble.- Pour les secondes, premières, terminales.

Benoît Urgelli.- D'accord. Ah, "lobbying contre"... alors là, ça t'a peut-être intéressée, le message que j'ai envoyé hier sur Exxon ?

SES-Grenoble.- Oui.

Benoît Urgelli.- Tu pourras le regarder tranquillement, l'important c'est que tu arrives à l'insérer dans ton truc.

SES-Grenoble.- Je vais le faire en ECJS avec les premières, en fait.

Benoît Urgelli.- Tu vas leur faire travailler le rapport ?

SES-Grenoble.- Je ne peux pas leur faire travailler le rapport parce que c'est trop dense, c'est trop compliqué. On n'en fera rien, et il faut bien voir que c'est six heures de cours, mais plutôt les faire travailler sur... Il y a eu des articles dans le Monde, tout un débat sur "y a-t-il ou non réchauffement, les causes sont-elles humaines". Je vais les faire travailler un peu là-dessus, et essayer de voir qui parle : les faire travailler sur les lobbies et les réseaux.

Benoît Urgelli.- Tu parles des articles du Monde qui ont accompagné la publication du rapport de février, sur les mystères du climat ?

SES-Grenoble.- Oui.

Benoît Urgelli.- Tu as fait de la veille, sur ce...

SES-Grenoble.- Oui.

Benoît Urgelli.- Tu m'avais dit que tu regardais, c'est toi qui me proposais du podcast sur les émissions ?

SES-Grenoble.- Oui, sur France Culture, qui n'était pas mal, je l'ai. Et j'ai tous les articles du Monde parce que je suis abonnée, et des articles de Courrier international, parce que je suis abonnée aussi.

Benoît Urgelli.- Comment vas-tu les traiter ?

SES-Grenoble.- J'ai fait plusieurs choses, je les ai notées ici. En première on a une petite préparation dite "prépa Sciences-Po", je les ai fait travailler sur le rapport du groupe d'experts, ils ont dû écrire un petit feuillet là-dessus, puisque c'est pour les entraîner aussi aux écoles de journalisme. Ils ont donc travaillé sur cette question-là.

Benoît Urgelli.- Et à partir de quelles ressources ? Des articles ?

SES-Grenoble.- Oui, des articles principalement. Il n'y a pas grand-chose, mais ce sont des élèves qui découvrent.

Benoît Urgelli.- Oui, c'est bien,.

SES-Grenoble.- Et en première il y a le projet sur les controverses scientifiques, autour du réchauffement climatique, et identifier les acteurs qui parlent : cela me paraît important, dans leur formation en SES. On ne peut pas aller très loin sur le volet scientifique, en fait, parce que très vite on est dépassé, on manque d'outils. Et moi je ne peux pas... déjà je ne les ai pas moi-même, et puis les élèves ne font plus de chimie, ils font un peu de SVT mais quelques heures par semaine. C'est compliqué. Par contre je peux les faire réfléchir à quelle est la valeur de la parole scientifique, et comment elle influence les décisions politiques. On va donc travailler plutôt sur cette question.

Benoît Urgelli.- Et sur les évaluations du coût économique de mesures de réduction de l'effet de serre ? Tu vas arriver à faire quelque chose, ou c'est trop compliqué ?

SES-Grenoble.- C'est compliqué, mais je le ferai peut-être plutôt l'année prochaine, parce que ça ne peut s'insérer que là, en terminale. Je ne l'ai pas noté mais cela peut être en début d'année, quand on a la question de la mesure de la croissance et du développement, et on doit aborder la question du développement durable. Cela pourrait s'insérer à ce niveau. Mais en seconde... j'ai du mal. J'ai un projet en cours, mais j'y vais doucement. J'avais simplement commencé à travailler avec eux sur l'introduction, on avait parlé de réchauffement climatique, c'était juste pour se dire...

Benoît Urgelli.- Ça, c'est l'article que tu m'avais transmis ? Tu l'as complété avec des images ?

SES-Grenoble.- Oui. Il y avait un petit topo sur (un passage inaudible). Là aussi je peux difficilement le faire avec des élèves, parce que bon...

Benoît Urgelli.- Mais pour les collègues, en formation, cela peut être bien, je pense.

SES-Grenoble.- Oui. Donc là j'ai fait un petit rappel...

Benoît Urgelli.- Il y a des approximations, derrière cet indice ?

SES-Grenoble.- Il y en a forcément, puisqu'il utilise le PIB, et le PIB est un indicateur de richesse imparfait. Il y a déjà ce biais-là. Pour ce qui est de la mesure du niveau d'éducation, il y a aussi des incertitudes importantes. Le dernier élément, qui est l'espérance de vie, on peut estimer que c'est quand même un peu plus fiable. Mais pour le niveau d'éducation par exemple, il n'y a plus d'enquête sur le taux d'alphabétisation dans les pays développés, donc on leur attribue une valeur fixe.

5 mn

Benoît Urgelli.- Qui est basée sur des études antérieures ?

SES-Grenoble.- Voilà, sur des estimations : donc là encore il y a des degrés d'incertitude.

Benoît Urgelli.- Qui sont plus ou moins récentes.

SES-Grenoble.- Oui. En seconde, on avait fait un petit travail en début d'année déjà sur le réchauffement climatique, les causes et les conséquences, qu'est-ce que vous en pensez au départ, et puis on avait essayé après de travailler sur une approche économique, une approche sociologique et une approche politique du climat. L'approche économique, c'était...

Benoît Urgelli.- Les documents que tu m'avais envoyés en début d'année ?

SES-Grenoble.- Oui.

Benoît Urgelli.- Très bien. On le mettra en ligne.

SES-Grenoble.- Il faudrait peut-être le revoir.

Benoît Urgelli.- Je le relirai.

SES-Grenoble.- À partir de ce travail, quand j'ai abordé un peu plus tard la production (là j'ai commencé), on a justement réfléchi à comment on mesure la production, comment on mesure les richesses. Donc on en est venu au PIB et aux limites du PIB. C'est limite programme de seconde, mais pourquoi pas. On l'a fait ensemble. Après, en TD, on a travaillé sur des choses que vous aviez déjà faites, on est allé travailler sur les limites du PIB, je leur ai mis "tous les matins je bouchonne 30 minutes pour arriver au lycée, ce qui peut être une réalité quand je prends ma voiture. Quel est l'impact sur le PIB et l'environnement ?". On voit que le PIB grimpe, puisqu'on dépense plus de carburant, en revanche l'impact sur l'environnement est plus néfaste.

Benoît Urgelli.- Tu leur fais prendre en compte les deux balances, économie et environnement ?

SES-Grenoble.- Voilà.

À partir de là ils ont travaillé sur le calcul - (*inaudible*) parce qu'il faut arriver à les mobiliser quand même - sur la nécessité peut-être d'indicateurs environnementaux, qui prennent une

dimension environnementale, ils sont allés calculer sur le site de la Cité des sciences leur empreinte écologique.

On en est là, et la semaine prochaine ils reviennent et on discute de ce que c'est que l'empreinte écologique.

Benoît Urgelli.- C'est une belle séquence, ça ?

SES-Grenoble.- C'est assez décevant, parfois.

Benoît Urgelli.- Pourquoi ?

SES-Grenoble.- Parce qu'il y a des élèves pour qui cela a été intéressant, ils ont bien fonctionné, et puis d'autres, "ah oui, alors le calcul de l'empreinte écologique", ils voient apparaître que si tous les individus du monde consommaient comme eux il faudrait deux planètes et demie ou trois planètes, et puis rien ! ils notent, tout simplement, cela reste très scolaire, et pas de question supplémentaire, rien. Cela va peut-être ressortir la semaine prochaine quand on va mettre en commun, on va peut-être pouvoir débattre un peu, mais pour certains élèves, faire ça ou autre chose cela n'a pas plus de sens.

Benoît Urgelli.- Cela n'a pas plus d'impact éducatif ?

SES-Grenoble.- Non, pas véritablement.

Benoît Urgelli.- Changer les comportements, les valeurs ?

SES-Grenoble.- Je ne sais pas, mais cela peut être parfois assez déroutant, quand même !

Benoît Urgelli.- Oui : cela ne marche pas avec cette méthode-là ?

SES-Grenoble.- Pas toujours. Enfin pas pour tous, en tout cas. On verra après par la suite.

Ma dernière idée, c'est qu'une fois qu'on aura fait ça, sur le dernier chapitre de l'année sur la consommation, on va voir justement comment on peut essayer d'améliorer notre empreinte écologique avec notre manière de consommer.

Et puis il y a le projet qu'on a avec SVT-Grenoble, d'essayer de travailler sur le chauffage urbain : puisqu'il y a Saint-Martin-d'Hères il y a un chauffage urbain, je les ferai travailler sur la valorisation des déchets.

Tout cela ce sera sur la fin de l'année.

Benoît Urgelli.- Et tout ça, ces séquences-là, c'est intégré dans le cours ?

SES-Grenoble.- Oui.

Benoît Urgelli.- Donc il y a de la place pour faire des entrées éducation à l'environnement ?

SES-Grenoble.- Sur le programme de seconde, on va dire que sur le chapitre production, consommation, l'introduction on peut la faire directement sur un thème (*inaudible*) ; il y a peut-être l'emploi, à la limite, avec les gisements d'emploi dans ce secteur ; il y a la famille, encore qu'on pourrait... pratiquement on peut faire quelque chose sur tous les chapitres.

Benoît Urgelli.- Oui, donc votre programme n'est pas un obstacle, comme cela peut l'être par exemple pour les sciences physiques.

SES-Grenoble.- Non, pas en seconde, parce qu'en seconde en fait c'est un enseignement de découverte des SES. On est donc relativement libre, on a peu de notions à faire passer, ce que l'on doit faire passer surtout ce sont des savoir-faire. Donc on peut les travailler sur n'importe quel sujet.

Benoît Urgelli.- D'accord, très bien. Si tu veux, dès que tu as quelque chose de prêt tu me l'envoies, je le relis et je te le renvoie comme je l'avais fait la dernière fois.

À mon avis, d'après ce que je vois, je ne l'ai pas lu, mais ça peut déjà être mis en ligne, quitte à le modifier après. Si tu arrives à accéder au fichier par le site.

SES-Grenoble.- Oui.

Benoît Urgelli.- Si tu as un loggin, peut-être que tu peux arriver, après il faut que quelqu'un te montre comment faire.

SES-Grenoble.- J'y arrive bien, j'avais juste un souci mais cela s'est résolu, j'avais un problème de connexion. Parce que c'est vrai que si on n'a pas Mozilla, on n'arrive pas du tout à se connecter. Je l'ai téléchargé, cela devrait marcher.

Benoît Urgelli.- Oui, c'est vrai qu'il y a une contrainte de navigateur.

SES-Grenoble.- Ce n'est pas grand-chose.

Benoît Urgelli.- D'accord.

Ce que je propose, il est 9 heures 43... Tu te souviens de la petite enquête numérique que j'avais fait passer au début de l'année ?

SES-Grenoble.- Oui.

Benoît Urgelli.- C'était en novembre ou décembre. En fait je l'ai relue, je l'ai travaillée un peu, tu sais, cela portait sur les pratiques, sur votre profil aussi, le rapport que vous aviez aux médias, les pratiques pédagogiques de débat, l'interdisciplinarité. Je vais reprendre un peu tout ça pour te demander des précisions.

SES-Grenoble.- C'était succinct.

Benoît Urgelli.- Oui, mais c'est bien parce que ça nous donne un guide de travail.

J'ai travaillé aussi celui du professeur d'histoire géo, celui du professeur de SVT. Vous l'aviez rempli ensemble, vous l'aviez travaillé ensemble, ce document ?

SES-Grenoble.- Non.

Benoît Urgelli.- Parce qu'il y a des réponses identiques par endroits, notamment sur la manière dont vous traiteriez la thématique climat, énergie et développement. Vous avez mis tous les deux, SVT-Grenoble a mis la même chose que toi, ou tu as mis la même chose qu'elle, je ne sais pas dans quel sens cela s'est passé. Peu importe, on y reviendra.

10 mn

SES-Grenoble.- SVT-Grenoble avait fait passer ses réponses, et j'avais lu ses réponses avant. Donc...

Benoît Urgelli.- Tu as adapté, complété, d'accord, très bien ! Ce n'est pas gênant, au contraire. C'est intéressant pour moi de...

SES-Grenoble.- On ne s'était pas réunies pour le faire.

Benoît Urgelli.- Vous l'avez fait par échange numérique de fichiers. Très bien.

Il y avait une partie sur ton profil de formation : pas de recherche, tu n'as pas fait de recherche scientifique...

SES-Grenoble.- Non, parce que je me suis arrêtée relativement tôt, finalement.

Benoît Urgelli.- En maîtrise ?

SES-Grenoble.- Oui.

Benoît Urgelli.- Et ensuite tu es partie en enseignement : c'était vocation, c'était par facilité ?

SES-Grenoble.- En fait j'ai d'abord commencé par faire le diplôme de l'Institut d'études politiques, puis j'ai fait une licence-maîtrise de sciences économiques, et en même temps j'ai fait un DEA d'histoire du droit, parce que passé un moment je voulais plutôt m'orienter vers cette direction, mais j'ai arrêté, je ne l'ai pas validé. Ce n'est qu'en faisant ma maîtrise de sciences économiques que j'ai eu envie de basculer vers l'enseignement.

Benoît Urgelli.- Tu t'es quand même un peu frottée à la recherche, avec le DEA.

SES-Grenoble.- Oui... Je dirais, d'avantage quand j'ai fait mon mémoire de maîtrise, en fait. Même si ce n'est qu'un mémoire de maîtrise. Parce que comme j'avais déjà fait un mémoire à l'IEP assez conséquent, une centaine de pages, j'avais l'habitude, j'avais travaillé sur les politiques d'ajustement macro économiques au Brésil, j'avais vraiment fait un gros travail. On m'avait poussée à poursuivre, mais je savais bien qu'il n'y avait pas d'issue, même si je faisais une thèse dans mon domaine, parce que j'ai des carences importantes : je suis très mauvaise en mathématiques, enfin je n'ai pas un cursus qui m'a permis d'avoir un bon niveau en mathématiques, je n'en ai plus fait depuis la classe de terminale. J'ai donc un niveau terminale, même s'il était correct, ça ne suffit pas et ça me demandait trop d'efforts pour vraiment pouvoir faire de la recherche, de la formalisation, et en économie maintenant ce n'est pas possible. C'est une barrière importante. À part à Grenoble, puisque la fac n'est pas du tout formalisée.

Benoît Urgelli.- Donc le plus simple était de valider cela avec un diplôme d'enseignant ?

SES-Grenoble.- Oui, pour moi c'était le plus simple. J'aurais pu faire autre chose, mais il y avait plein de facteurs qui entraient en compte, il fallait que je puisse travailler à Grenoble, et à part enseignant je ne voyais pas...

Benoît Urgelli.- Dans ta famille, il y a des gens qui font de l'éducation ?

SES-Grenoble.- Oui, ma mère est institutrice.

Benoît Urgelli.- Cela a influencé ton choix, tu penses ?

SES-Grenoble.- Disons que c'était un métier que je connaissais un peu, déjà. Petite, c'est vrai que j'en avais une image plutôt positive. Donc au moment de choisir, peut-être qu'en effet je me suis plutôt orientée là...

Benoît Urgelli.- Tu fais partie d'associations de professeurs, d'un réseau d'éducateurs ?

SES-Grenoble.- Oui, je fais partie de l'APSES, l'association des professeurs de sciences économiques, c'est tout.

Benoît Urgelli.- Qu'y a-t-il comme activité ? Vous faites quoi ?

SES-Grenoble.- On fait des échanges de pratiques pédagogiques, on essaie de monter des stages de formation universitaire, pour avoir des compléments théoriques. Je fais partie de ça. Sinon, on a mis en place, toujours pour les professeurs de sciences économiques et sociales, des bassins de formation, mais c'est plutôt un travail sur le net, où on essaie encore une fois d'échanger des pratiques... Mais là c'est tout nouveau, cela se lance maintenant.

Benoît Urgelli.- Et sur les sites que tu utilises ? Il y a des sites d'accompagnement pédagogique pour les profs de SES spécifiques, que tu consultes, ou pas ? Ou le travail de l'association suffit ?

SES-Grenoble.- Le travail de l'association, c'est par mail tout simplement, on échange des fichiers...

Benoît Urgelli.- Il n'y a pas un bulletin qui est publié ?

SES-Grenoble.- De temps en temps, si. Mais ce n'est pas très régulier, c'est trois fois dans l'année. Sinon, on a une revue assez intéressante pour nous, c'est la revue "Idées", où il y a à la fois du contenu théorique et des pratiques.

15 mn

Benoît Urgelli.- C'est rédigé par des enseignants ?

SES-Grenoble.- Des enseignants et des chercheurs. Sinon il y a tous les sites INSEE, etc.

Benoît Urgelli.- Okay.

Sur la partie éducation à l'environnement et au développement durable, j'avais posé une question pour savoir si avant 2006, avant que tu rentres dans l'équipe INRP, tu avais ce genre d'approche sur l'environnement et le développement. Tu me disais que tu parlais déjà de réchauffement climatique et de développement durable ?

SES-Grenoble.- Oui, un peu. L'année dernière j'avais travaillé avec les premières sur les marchés des gaz à effet de serre, comme exemple pour illustrer l'institutionnalisation du marché, c'est-à-dire cette idée qu'on peut inventer un marché : le marché du CO² ou le marché du soufre. Je l'ai fait deux années de suite, avec les premières.

Benoît Urgelli.- Ce n'est pas dans des manuels de SES, ça ?

SES-Grenoble.- En 2005 c'est rentré dans un manuel, le manuel Hatier, c'est un petit TD. Je ne m'en étais pas tellement servie, mais cela peut être une illustration, une piste. Mais il n'y a rien dans nos programmes qui nous indique (*inaudible*).

Benoît Urgelli.- Et comment tu fais, alors, pour trouver du support d'enseignement ?

SES-Grenoble.- Dans la presse. J'utilise beaucoup la presse comme support.

Benoît Urgelli.- Les ressources, c'est celles que tu m'a montrées ? Courrier international et le Monde ?

SES-Grenoble.- Courrier international, le Monde, Alternatives économique, Sciences humaines...

Benoît Urgelli.- Tu as les abonnements, alors : à Sciences humaines aussi ?

SES-Grenoble.- Oui. C'est de la presse de vulgarisation. Je vais moins dans les revues d'économie politique, c'est moins accessible pour les élèves.

Benoît Urgelli.- Et tu fais comment ? Tu lis, tu découpes, tu intègres dans ton cours ?

SES-Grenoble.- Oui, voilà. On les fait travailler beaucoup sur documents, en fait. La plupart du temps, je leur propose des documents, des activités, et à partir de ce qu'ils ont collecté dans les documents on essaie de problématiser, ou alors on a une problématique et on essaie d'y répondre à partir des documents. En fait il n'y a pas trop de cours magistral en SES. On travaille vraiment sur documents.

Benoît Urgelli.- Et eux peuvent amener des documents, ou c'est toujours toi qui fait la sélection ?

SES-Grenoble.- Parfois ce sont les élèves qui apportent des documents, ou on recherche ensemble des documents, aussi, au CDI, sur Internet, à partir soit d'une sitographie *, d'une bibliographie que je leur donne... cela dépend.

Benoît Urgelli.- Mais c'est pendant la séance de cours, ou c'est à faire pour la semaine d'après ?

SES-Grenoble.- Cela peut être les deux : pendant les heures de cours, ou alors travail à la maison.

Benoît Urgelli.- Sur le protocole de Kyoto, le marché du CO², tu leur avais sélectionné...

SES-Grenoble.- Oui, là je leur avais donné les documents.

Benoît Urgelli.- C'était quoi ? Tu te souviens ?

SES-Grenoble.- Je les ai mis là. Je leur ai donné les documents qu'il fallait qu'ils complètent, mais ils avaient surtout un rôle à tenir.

Benoît Urgelli.- C'était sous la forme d'un jeu de rôle ?

SES-Grenoble.- Oui, c'était un jeu de rôle. Un jeu de rôle assez simple.

Benoît Urgelli.- Quel est le rapport entre l'article et le jeu de rôle ?

SES-Grenoble.- Chacun travaille tous les documents, et ensuite ils allaient être soit des économistes qui défendaient la mise en place de ces permis d'émissions, soit des économistes plus sceptiques, soit des industriels, et le dernier rôle était un rôle de défenseur de l'environnement, une association qui milite pour la réduction des gaz à effet de serre.

Benoît Urgelli.- Comment avais-tu choisi ces différents acteurs ?

SES-Grenoble.- En fonction des différents documents que j'avais pu lire ; la question était... "fallait-il ou pas mettre en place ce marché", puisqu'il est rentré en vigueur l'année dernière, en 2006. Au moment de l'entrée en vigueur on ne pouvait pas savoir vraiment si cela allait avoir un impact ou pas, on a vu que finalement cela n'avait pas servi à grand-chose, vu l'effondrement du cours ! On ne pouvait pas travailler vraiment sur le résultat, mais plutôt sur la mise en oeuvre, les contraintes...

Benoît Urgelli.- Les scientifiques n'avaient pas de rôle, dans la démarche ? Tu ne les avais pas intégrés dans le jeu de rôle ?

SES-Grenoble.- Non, je ne les avais pas intégrés. J'avais intégré juste des économistes qui s'étaient positionnés soit pour, soit contre. Mon questionnement était plutôt de se dire "est-ce qu'une mesure plutôt libérale, mettre en place un nouveau marché, cela peut permettre de réduire davantage les émissions, qu'une taxe sur le principe pollueur/payeur.

Benoît Urgelli.- D'accord : c'était cela que tu voulais travailler avec eux.

SES-Grenoble.- Oui, c'était cela. C'est vrai que j'ai du mal à intégrer vraiment les questions plus scientifiques.

20 mn **Benoît Urgelli.**- Mais est-ce que tu as abordé la question de "l'homme est-il responsable ou non du réchauffement constaté" ? Tu supposais que oui, et en fait...

SES-Grenoble.- Sur cette question-là, effectivement j'avais supposé qu'il y avait un lien entre les émissions de gaz à effet de serre et le réchauffement. Je n'avais pas travaillé du tout sur la controverse, je l'avais posé comme un point de départ sur lequel on pouvait... être à peu près d'accord.

Benoît Urgelli.- Alors que le scepticisme, il était plus sur l'économie ?

SES-Grenoble.- Sur les mesures économiques, oui.

Benoît Urgelli.- Donc c'était cela, ton point de discussion.

SES-Grenoble.- Oui. Il y avait un document très critique, justement, sur les permis français qui étaient finalement très larges, et qui ne permettraient donc certainement pas de réduire de manière significative les émissions.

Benoît Urgelli.- D'accord.

Le jeu de rôle, là, cela t'a permis... Toi, tu te positionnais comment, pendant le jeu de rôle ? Tu intervins, tu représentes une des populations ?

SES-Grenoble.- Non. Ils travaillent sur les documents, et moi je circule pour aider les groupes, pour les aider à collecter les informations dans les documents, les aiguiller s'ils ont du mal, parce que certains élève ont des difficultés à s'emparer des documents. Après j'interviens au moment de la synthèse qu'ils doivent faire. Chaque groupe doit synthétiser les informations et les mettre sur transparent. Là encore j'essaie de valider un peu, voir s'il n'y a pas trop d'erreurs qui se sont glissées, mais pas plus que ça. Ensuite chaque groupe a préparé son argumentation pour le jeu de rôle. Comme il y avait quatre élèves à chaque fois, dans chaque groupe, je n'ai pas fait de mise en commun globale mais chaque élève allait

défendre sa position avec d'autres élèves, on séparait les groupes. Donc chaque élève forcément doit participer au débat, puisqu'il est le seul à soutenir son point de vue. Ensuite je collectais le résultat de ces échanges, puisqu'ils devaient finalement arriver à une position commune : ça, c'était difficile.

Benoît Urgelli.- Par groupe de quatre ?

SES-Grenoble.- Oui.

Benoît Urgelli.- Donc, chaque groupe de quatre avait un consensus ?

SES-Grenoble.- À dégager, oui. Souvent cela a été difficile, voire impossible, mais du coup cela les oblige vraiment à s'impliquer dans leur rôle.

Benoît Urgelli.- Cela allait jusqu'à faire des recommandations ?

SES-Grenoble.- Oui, c'était "ce marché a été mis en place, est-ce qu'il est utile ou pas, comment faudrait-il l'aménager autrement pour qu'il soit plus efficace".

Benoît Urgelli.- Donc tu avais une série de questions qui leur permettaient de rédiger leur rapport de consensus, en fait.

SES-Grenoble.- Exactement.

Benoît Urgelli.- Je vais le retrouver là-dedans, ce travail ?

SES-Grenoble.- Oui.

Benoît Urgelli.- Bon, très bien, je le regarderai tranquillement.

Et à aucun moment, eux ne te sollicitent pour savoir, toi, ce que tu en penses ? Tu as une posture de neutralité que tu gardes pendant la séance ?

SES-Grenoble.- Oui. Cela fonctionne assez bien, parce que comme j'ai à circuler pas mal pendant la séance entre les groupes, ils n'ont pas tout à fait le temps d'en arriver à ces questions-là. Comme il n'y a pas de mise en commun globale non plus, chaque élève est porteur, en fait, du message qu'il doit faire passer. Ce qui est intéressant, c'est qu'il y a un décalage entre ce que eux peuvent penser, et le rôle qu'ils doivent tenir. Là encore cela permet de décaler un peu, parce que j'ai l'impression que quand on demande aux élèves de trop révéler leur propre position, on ne va pas bien plus loin que les représentations initiales. En fait, ils en restent à qu'ils savent déjà et ils ne vont pas chercher plus loin.

Benoît Urgelli.- Donc il n'y avait pas la posture de citoyen, dans les débats ?

SES-Grenoble.- Non. Cela, ça peut arriver quand tous les groupes ont pris leur position de consensus, on peut réfléchir effectivement, et là on peut apporter son point de vue personnel sur le résultat collectif. Certains, ceux qui étaient les plus intéressés, effectivement, vont s'exprimer en leur propre nom. Mais si je leur demande tout de suite cela, il y a beaucoup d'élèves que ça bloque : ils vont se dire "à quoi ça sert de travailler ce thème-là, je pense de toute façon que les entreprises ne devraient pas polluer", etc, et basta, ils ne vont pas chercher plus loin.

Benoît Urgelli.- L'argumentation est plus faible ?

SES-Grenoble.- Elle est plus faible, elle est très, très pauvre, en fait. Puisqu'ils ont déjà l'impression... Ils ont un point de vue sur la question, alors pourquoi essayer de le faire changer, ou de l'améliorer...

Benoît Urgelli.- Donc ils font des recommandations par groupe de quatre à la fin, mais ce sont des recommandations entre un économiste, un politicien, fictifs.

SES-Grenoble.- Exactement.

Benoît Urgelli.- Et sur la base d'un article.

SES-Grenoble.- Voilà, oui.

Benoît Urgelli.- Et ils n'ont pas envie d'avoir plus de complément, parfois ?

SES-Grenoble.- Si, mais l'organisation des cours fait qu'on passe à un thème, etc.

25 mn L'année dernière je l'avais fait dans une classe. Il y a des élèves que cela a motivés pour suivre un peu, ils étaient revenus plus tard dans l'année avec des articles sur le sujet. Si bien qu'ils avaient fait ce travail de suivi. Je ne l'avais pas organisé, mais c'est peut-être quelque chose que je devrais davantage faire.

Benoît Urgelli.- Ce genre de pratique de débat, tu penses que ça les sensibilise à l'environnement ? Cela a des impacts sur les comportements, ou encore une fois c'est trop scolaire ?

SES-Grenoble.- Non, je pense qu'à un moment en tout cas cela peut dépasser un peu le cadre scolaire. En tout cas ce sont des activités dont ils se rappellent. Il y a des élèves que j'avais en première, et que j'ai retrouvés en terminale : les pauvres, ils ont retravaillé sur la question du réchauffement climatique, mais sous un axe un peu différent : ils ont tout à fait transposé, c'était une activité dont ils se rappelaient. Parce que souvent, il y a plein d'activités qu'on a fait l'année précédente, et après... Rien !

Benoît Urgelli.- Ils se rappelaient de quoi ?

SES-Grenoble.- De leur travail d'argumentation : du moment où il avait fallu défendre leur point de vue face aux autres...

Benoît Urgelli.- Et ils reprenaient le même point de vue, avec le même acteur, que l'année d'avant ?

SES-Grenoble.- Pas forcément. Non, pas du tout. En plus je ne leur proposais pas du tout les mêmes acteurs, mais en revanche ils arrivaient à se resservir, en tout cas quand ont leur parlait du marché des gaz à effet de serre, c'est bon, c'était bien en place, ils savaient comment cela fonctionnait, etc. Alors que sur d'autres notions du programme que j'ai abordées de manière plus classique... il ne reste pas grand-chose.

Benoît Urgelli.- Est-ce que pendant ces débats, ou pendant les cours magistraux, ils te disent "j'ai entendu à la télé telle chose," surtout avec l'écho médiatique fort qu'il y a eu ces derniers temps ? Tu sens que cela interfère à un moment dans leurs représentations ? Tu as souvenir d'interventions qu'ils auraient pu faire, en disant "j'ai entendu que" ?

SES-Grenoble.- Oui. Sur le thème du réchauffement climatique ou des thèmes liés, ou sur l'environnement, et plutôt sur les OGM. Sur les OGM, ils ont beaucoup de choses à dire. J'ai été étonnée, à l'inverse, pour la réunion du groupe d'experts, pourtant cela a été vraiment médiatisé, on en a parlé un peu avec les élèves de seconde, ils étaient complètement passés au travers. Il y en a très peu qui avaient suivi.

Benoît Urgelli.- Même l'action "cinq minutes pour la planète" ?

SES-Grenoble.- Oui, très peu. Je travaille un peu aussi avec les élèves qui animent la radio du lycée, et à la radio on avait fait un petit papier là-dessus. Certains élèves avaient entendu la radio du lycée en parler, sinon ils n'avaient pas entendu : on a des élèves qui suivent très peu l'actualité.

Benoît Urgelli.- C'est quoi, leurs pratiques médiatiques ?

SES-Grenoble.- C'est un peu la télévision, mais très peu le journal télé. Ils s'informent surtout sur les flashes d'information très courts de la radio. Parce que les radios qu'ils écoutent, ce sont plutôt des radios musicales, des flashes d'information de une ou deux minutes, c'est tout. Pratiquement pas la presse.

Benoît Urgelli.- Et toi, tes pratiques de télévision et de radio ?

SES-Grenoble.- Télévision, c'est rien, parce que je n'ai plus de télé depuis longtemps, c'est d'ailleurs un peu galère pour enregistrer. Je lis le Monde principalement, enfin la presse, pas suffisamment, et j'écoute la radio.

Benoît Urgelli.- Tu as une station préférée ?

SES-Grenoble.- Principalement France culture, France Inter de temps en temps.

Benoît Urgelli.- Quand il y a quelque chose qui t'intéresse, tu le sais à l'avance ? Tu as un programme ?

SES-Grenoble.- Oui, j'ai un programme. J'essaie de plus en plus de podcaster, pour essayer de passer des extraits d'émissions de radio aux élèves. Mais là encore c'est tout nouveau, parce qu'on n'avait pas les équipements au lycée.

Benoît Urgelli.- Et tu as déjà tenté l'expérience ?

SES-Grenoble.- Oui, je l'ai fait deux fois avec les élèves de première : cela fonctionne assez bien, ils sont assez attentifs à ce qu'ils entendent.

Benoît Urgelli.- Tu passes des séquences...

SES-Grenoble.- De petites séquences assez courtes, je fais un découpage, un montage de une ou deux minutes, mais cela peut durer jusqu'à 20 minutes, parce qu'on découpe, on essaie de dire quelles étaient les idées. Cela marche assez bien.

Benoît Urgelli.- Donc, au lieu de travailler un texte avec eux, tu travailles une bande son.

SES-Grenoble.- Exactement.

Benoît Urgelli.- Avec la même approche qu'un texte, ou cela suppose des pratiques différentes ?

Ils veulent le réécouter souvent ? Comment tu fais ?

30 mn

SES-Grenoble.- Oui. La plupart du temps, quand cela devient un peu plus... Là je vois, je leur ai passé des extraits d'une interview de sociologue, et parfois cela devient compliqué, il faut décortiquer, expliquer, repasser. Mais sinon je travaille un peu comme avec un texte. Il n'y a pas vraiment de différence. Pour l'instant, parce que je l'ai peu exploité encore. Mais j'aimerais bien, justement, exploiter l'émission sur France Culture qui portait sur le réchauffement, parce qu'elle était vraiment intéressante.

Benoît Urgelli.- Qui étaient les invités ?

SES-Grenoble.- Il y avait justement celui qui écrit les papiers pour le Monde...

J'ai perdu son nom... Hervé Kempf, qui était invité. Il parlait aussi de son dernier ouvrage, qui est très critique vis-à-vis du développement actuel, et il y avait une écologiste des Verts, et comme contradicteur il y avait le représentant d'un groupe industriel. Et une autre économiste, une économiste de l'OCDE, plutôt libérale et plutôt sur d'autres préoccupations, qui nous expliquait finalement qu'on était sur une courbe et qu'actuellement on était en train de réduire nos émissions, donc qu'il n'y avait pas de difficulté, tant qu'on était sur la courbe.

Benoît Urgelli.- Elle est passée quand, cette émission ? Avant la publication du rapport, ou après ?

SES-Grenoble.- Avant : c'était le lundi de la semaine où le rapport devait être publié.

Benoît Urgelli.- Est-ce que tu te souviens s'ils sont partis de l'idée "l'homme est responsable, donc on va débattre là-dessus" ? Ou ce n'était pas du tout le sujet ?

SES-Grenoble.- C'était le sujet : quelle est la responsabilité humaine dans le réchauffement.

Benoît Urgelli.- Et là il n'y avait pas de scientifiques ?

SES-Grenoble.- Non, il y avait des économistes.

Benoît Urgelli.- Mais pas de climatologue ?

SES-Grenoble.- Non. Pas de climatologue. C'est une émission qui est plutôt socio-éco, et qui m'intéresse beaucoup. Donc il y avait des économistes.

Benoît Urgelli.- Tu te souviens du titre de cette émission, et de la date où elle est passée ?

SES-Grenoble.- C'était "Du grain à moudre", le lundi avant la publication.

Benoît Urgelli.- D'accord, je chercherai. C'est sur quelle radio ?

SES-Grenoble.- Sur France Culture, de cinq heures à six heures.

Benoît Urgelli.- D'accord. Cela, ce serait un support intéressant.

SES-Grenoble.- Moi, ce qui m'intéressait, c'était le positionnement de l'économiste libérale, qui avait en tout cas une analyse libérale. C'était un peu déconnecté de la réalité, des individus : elle avait cette belle courbe en face, et on était sur une courbe qui montrait effectivement qu'aujourd'hui on arrivait à produire davantage en minimisant notre impact sur l'environnement, par rapport aux années 70. Pour elle il n'y avait pas de difficulté majeure, puisque à terme, tu fais aussi des évolutions de la population mondiale, on devrait finalement ne pas avoir tellement de difficultés.

Benoît Urgelli.- Cette histoire de la balance entre l'économie et l'environnement, elle est discutée par Al Gore dans son film, "Une vérité qui dérange ". Tu l'as vu ?

SES-Grenoble.- Non, je ne l'ai pas vu encore, il faut absolument que je le voie.

Benoît Urgelli.- D'accord, je vais vous passer le DVD, parce qu'il y a tout un chapitre là-dessus qui est assez intéressant. Vous verrez ça avec SVT-Grenoble pour le faire circuler.

Il y avait un point dans notre questionnaire qui portait sur la nécessité de croiser des regards disciplinaires sur cette question à la fois scientifique et sociale du changement climatique. Tu m'as dit "les SES sont déjà à la croisée de trois disciplines " : ce sont lesquelles ?

SES-Grenoble.- Économie, sociologie, sciences politiques.

Benoît Urgelli.- La difficulté d'ouvrir vers les sciences expérimentales, tu la ressens...

SES-Grenoble.- Oui, effectivement moi je ne suis pas du tout compétente, il faudrait travailler en... mais c'est ce qu'on va essayer de faire pour la semaine du développement durable, et sur le projet sur le chauffage urbain, plutôt l'année prochaine, avec SVT-Grenoble et SPC-Grenoble. Là je ne peux pas faire autrement que... on est obligé de travailler...

Benoît Urgelli.- En fait, ce problème d'avoir des éclairages de plusieurs disciplines, tu le résous avec les projets, c'est ça, où les élèves passent d'un enseignant à l'autre ?

SES-Grenoble.- Oui, c'est cela. Et je ne peux plus le faire en première ni en terminale, puisque les élèves que j'ai ne font pratiquement plus de SVT, enfin plus en terminale, très peu en première, et plus de physique.

Benoît Urgelli.- Ils ont quand même des questionnements de sciences expérimentales, ou pas ?

SES-Grenoble.- Non.

Benoît Urgelli.- Non ? Ils ne se posent pas la question de...

SES-Grenoble.- Ah non, pas du tout ! On a des élèves qui viennent en série ES par adhésion, et les thématiques qu'on peut leur proposer les intéressent beaucoup, et il y a aussi les élèves qu'on a parce qu'ils n'ont pas du tout de compétences scientifiques. Alors là, ce n'est pas la peine d'essayer quoi que ce soit.

Benoît Urgelli.- Ils ont quelle vision de la science, d'après toi ?

SES-Grenoble.- Je ne sais vraiment pas.

Benoît Urgelli.- C'est la vérité ?

35 mn

SES-Grenoble.- Pour certains, oui. Pour certains ce serait tout à fait cette idée-là. On essaie de les amener progressivement, et je ne sais pas s'ils le transposent aux sciences dures, parce que nous, sur les sciences sociales, on leur montre bien qu'il y a énormément de controverses, qu'il n'y a jamais une vérité bien établie. Nous, on a des problèmes de scientificité, puisqu'il n'y a pas de réfutabilité, et à partir de là... Ça les amuse beaucoup, les élèves, quand je leur parle des économistes du 16e : "mais pourquoi du 16e ?" Oui, mais il n'y a pas de réfutabilité, donc on ne peut pas récuser leur théorie, pas plus que des théories plus récentes. On s'appuie sur un corpus très large...

Benoît Urgelli.- Comment ça, pas de réfutabilité ?

SES-Grenoble.- On sait très bien que la théorie dominante actuellement, c'est la théorie néo-classique, mais la théorie néo-classique est invalidée, partiellement en tout cas. Néanmoins elle continue à être largement dominante. On ne peut pas dire à un moment "cette théorie est dépassée".

Benoît Urgelli.- Il n'y a pas de révolution dans les concepts, dans les paradigmes de votre discipline ?

SES-Grenoble.- Non, pas du tout.

Benoît Urgelli.- Tu n'as pas un ensemble de données qui à un moment fait que ce modèle-là on est obligé de l'abandonner pour en adopter un autre ?

SES-Grenoble.- Non, pas du tout. Il y a du débat, de la controverse constante, il y a des théories qui sont par moment dominantes, d'autres plus ou moins dominées et négligées, c'est le cas actuellement, comme tout le temps : on a eu plutôt la révolution keynésienne, et maintenant on est vraiment dans la contre-révolution libérale. Ce qui est assez étonnant, c'est que la plupart des économistes qui s'inscrivent dans ce courant disent "effectivement notre modèle ne fonctionne pas", donc on lâche sur certaines hypothèses, on les laisse tomber pour garder un noyau dur, mais dans les publications du FMI, de la Banque mondiale et encore très largement de l'OCDE, on s'appuie sur ce corpus dépassé pour justifier des politiques économiques. C'est plutôt l'instrumentalisation du savoir scientifique qu'autre chose. On les fait donc réfléchir un peu là-dessus. Mais je ne sais pas du tout s'ils le transposent aux sciences dites dures.

Benoît Urgelli.- Parce que pour la prévision des émissions de CO², on est obligé de s'appuyer sur des modèles économiques. Ce sont les mêmes qu'au seizième siècle ?

Benoît Urgelli.- Il n'y avait pas vraiment de modèle. Toute la modélisation est plutôt fondée sur des hypothèses des néo-classiques. Là encore il y a des degrés assez forts d'incertitude. Mais moi je ne peux pas les faire travailler sur de la modélisation, parce qu'on ne fait pas de modélisation au lycée. Je ne suis même pas censée les faire travailler vraiment sur les corpus théoriques.

Benoît Urgelli.- Mais ils ne posent pas la question, "comment pouvez-vous dire qu'en 2100 l'économie sera comme ci ou comme ça" ?

SES-Grenoble.- Si, on travaille un peu sur la prévision, là où on introduit les degrés d'incertitude, mais je ne vais pas jusqu'à leur présenter les modélisations.

Benoît Urgelli.- Et les paramètres de la modélisation, tu leur en parles ?

SES-Grenoble.- Oui.

Benoît Urgelli.- Quels facteurs vous prenez en compte, alors, pour prévoir qu'en 2100 il y aura telle quantité de CO², émis par terre pays ?

SES-Grenoble.- Il y a le travail sur les hypothèses de croissance, il y a la prise en compte des innovations, avec toutes les marges d'incertitude également, les hypothèses à long terme sur la consommation, ça on le modélise en fonction de la population, des comportements de consommation, de la taille des ménages...

Benoît Urgelli.- En fait, ils ne jouent pas avec des modèles : c'est quand même sous-jacent, mais on n'en parle pas.

SES-Grenoble.- Oui... On est assez éloigné de ces questions-là. Je pourrais peut-être le travailler, les seules choses que je fais un peu avec eux, c'est sur la croissance économique, comment on peut essayer de la mesurer, de la prévoir. On va essayer de voir comment on rentre dans le cadre de facteurs, comment on mesure ces facteurs de croissance, etc. Sinon on ne fait pas de modélisation avec eux, je n'ai pas d'outils pour le faire et ce n'est pas du tout dans les objectifs de nos programmes. Pas du tout.

Benoît Urgelli.- Finalement, ils savent peu de chose sur le fonctionnement de votre discipline, sur le fonctionnement des sciences économiques et sociales.

SES-Grenoble.- Si. Peu de chose... non, ils savent beaucoup de choses, mais là encore il y a un débat assez fort entre les économistes, ceux qui sont pour une modélisation, et les autres économistes, qui pensent qu'on peut faire de l'économie sans modéliser. Et nous, au lycée, on s'inscrit plutôt dans cette démarche.

Benoît Urgelli.- Comment cela se fait-il ? Ce sont des débats entre décideurs de politique de l'éducation ?

SES-Grenoble.- Je ne sais pas... Je pense que déjà on aurait de grandes difficultés, on perdrait du sens à faire uniquement de la modélisation. On a plutôt une démarche de formation citoyenne, les faire s'intéresser un peu à des problématiques larges, par exemple sur emploi et chômage, quelles sont les différentes causes du chômage, comment on peut les comprendre, etc, que sur des choses très pointues. Il nous faudrait un an pour traiter une petite question. Ça, ils le travailleront davantage en faculté de sciences économiques s'ils y vont, ils travailleront un sujet sur l'année et ils feront pas de modélisation. Mais nous, on a des programmes très larges, on fait de la sociologie, de l'économie, des sciences politiques, et forcément notre objectif est différent.

Benoît Urgelli.- Est-ce que vous abordez l'influence de la décision politique sur le fonctionnement des sciences, que ce soit les sciences expérimentales ou les sciences économiques ?

SES-Grenoble.- Oui, ça on peut le travailler.

Benoît Urgelli.- À quelle occasion ? Tu l'as déjà fait ? Ou cela pourrait se faire ?

SES-Grenoble.- Je le fais parfois dans l'autre sens aussi : on essaie de travailler ensemble sur la question des mesures de politique économique qui sont prises par les gouvernements, comment elles sont motivées, par quoi elles sont motivées. Et là, on peut travailler sur des rapports d'experts, d'économistes, qui poussent à telle ou telle décision.

40 mn

Par exemple on avait forcément travaillé un peu l'année dernière sur CPE et CNE, pour voir quelles étaient les théories qui poussaient vers ces évolutions. Et on essaie de faire le lien. Quand on travaille sur la flexibilité du travail, il y a toutes les études scientifiques de l'OCDE qui montrent qu'il n'y a pas de corrélation entre flexibilité accrue du travail et réduction du chômage. Et pour autant, la plupart des mesures récentes de politique économique, c'est chercher plus de flexibilité pour réduire le chômage. Là, on peut travailler sur le lien : finalement, qu'est-ce qu'on retient du travail des scientifiques pour prendre des décisions, et qu'est-ce qu'on ne retient pas.

Benoît Urgelli.- Le rapport de Stern sur l'économie, cela va avoir d'après toi des influences sur les décisions politiques, ou ce sont plutôt les politiques qui ont influencé Stern dans la rédaction de son rapport ?

SES-Grenoble.- Il y a un peu des deux, puisque la commande c'est le gouvernement : donc...

Benoît Urgelli.- Donc il y a des liens science politiques, là-dessus.

SES-Grenoble.- Oui. Ça, je pourrais le travailler avec les élèves.

Benoît Urgelli.- Comment cela s'analyse, ça ? Comment vous faites ? Parce que nous (je me remets dans ma position d'enseignant de sciences expérimentales), on le fait très peu, ce travail de faire le lien entre la prise de décision politique et le travail scientifique en lui-même. Vous, vous faites comment pour construire ce lien avec les élèves ?

SES-Grenoble.- Ce n'est pas toujours évident, mais encore une fois je pars souvent d'un texte de loi, que je trouve sur le site de l'Assemblée. À partir de là, on essaie de voir comment ce texte de loi a été rédigé, par qui, on va identifier les experts qui ont donné leur avis, et on essaie de les situer dans la théorie en termes de positionnement, en termes de théorie économique : les sociologues ont toujours un point de vue, est-ce qu'ils sont plutôt dans telle ou telle lignée, on essaie de les situer. Mon propos, c'est qui parle, pourquoi on a choisi de réunir dans le groupe d'experts plutôt telle ou telle personne. Et puis on essaie de voir s'il n'y a pas des réponses alternatives. Mais je ne fais pas grand-chose de plus.

Benoît Urgelli.- Ça, par exemple, tu pourrais le faire sur la charte de l'environnement, tous les articles de la charte de l'environnement, on pourrait montrer... On pourrait le faire aussi sur le pacte écologique, parce qu'il y a un comité de veille scientifique derrière. Ce que tu dis me fait penser à ces objets-là. Le pacte écologique de Nicolas Hulot, dans son comité de veille il y a un panel de représentants qui sont de plusieurs postures.

SES-Grenoble.- C'est vrai que sur le pacte écologique de Nicolas Hulot je pourrais travailler déjà sur qui sont les scientifiques...

Benoît Urgelli.- Tu le trouveras sur le site.

SES-Grenoble.- Et je pourrais travailler aussi sur la présidentielle, ce serait facile, sur qui a signé, sur le rôle...

Benoît Urgelli.- D'accord : tu ferais le lien, donc, entre...

SES-Grenoble.- Oui, sur qui a signé, pourquoi, y a-t-il un lien entre la signature de ce pacte et des mesures qu'on peut trouver dans les programmes. Ça, je peux le faire en sciences politiques.

Benoît Urgelli.- Qu'est-ce que tu rassemblerais, comme matériel ? Le pacte lui-même, le texte du pacte...

SES-Grenoble.- Le pacte lui-même, oui, on aurait donc à chercher ensuite sur les scientifiques qui ont signé, et ça on va trouver

Benoît Urgelli.- Je l'ai mis sur le site.

SES-Grenoble.- Oui, donc on l'a, et puis après les programmes des candidats : qui a signé le pacte, qui ne l'a pas signé. Aux extrêmes ils n'ont pas signé, mais tous les partis du gouvernement ont signé. Mais est-ce qu'on retrouve, après, dans leurs propositions programmatiques, des éléments qui vont dans le sens de ce pacte ou pas.

45 mn

Benoît Urgelli.- Là, tu colles à l'actualité scientifique et médiatique.

SES-Grenoble.- Oui, et ça je peux le faire très facilement soit en ECJS avec les premières, soit...

Benoît Urgelli.- Ils ont du temps ? Comment prépares-tu une séquence de ce type ? Ce sont eux qui vont faire l'essentiel du travail ? Tu vas juste leur donner des consignes ?

SES-Grenoble.- Oui, je vais bien travailler sur les consignes, je vais sûrement leur apporter quelques documents, qu'ils n'aient pas tout à chercher, en revanche, comme je le ferai certainement en sciences politiques, ils auront sûrement à chercher sur le programme des candidats, donc déjà identifier les candidats. Ensuite, rechercher les programmes, et ça on le fera...

Benoît Urgelli.- D'accord : vous ferez le lien entre politique environnementale et élections présidentielles.

SES-Grenoble.- Oui. Parce que je leur demande de travailler sur les élections présidentielles, mais... Je n'avais pas du tout pensé à ce thème-là. Pourquoi pas, puisque j'ai trois séances de deux heures prévues pour travailler sur les élections, sur le programme des candidats. Au lieu de travailler sur le programme du gouvernement, je peux travailler sur cette question. Ce sera plus précis, et on arrivera...

Benoît Urgelli.- Et il y aura l'acteur Nicolas Hulot aussi, dans la discussion.

SES-Grenoble.- Oui, bien sûr, puisque à un moment il était candidat potentiel, etc., qui représente-t-il... Cela peut être très intéressant.

Benoît Urgelli.- Pour les réseaux d'acteurs.

SES-Grenoble.- Oui. Ça, du coup, ça pourrait peut-être s'insérer rapidement, puisque ce sont les six prochaines heures prévues.

Benoît Urgelli.- Tu pourras me demander une partie du matériel, je l'ai déjà mis en ligne. Je ne savais pas trop ce qu'on pouvait en faire, mais ta proposition est intéressante.

Bien. Peut-être qu'on peut revenir encore un peu sur ce problème de l'interdisciplinarité. Finalement, pourquoi, dans les établissements, il y a des difficultés à travailler avec des enseignants d'autres disciplines ? Peut-être même que, à l'intérieur d'une même discipline, ce n'est déjà pas facile ?

SES-Grenoble.- Oui... C'est vraiment une question cruciale, on ne travaille pas du tout ensemble.

Benoît Urgelli.- Comment cela s'explique ?

SES-Grenoble.- Il y a vraiment des contraintes institutionnelles fortes au lycée. C'est incroyable, mais demander à échanger une heure avec un collègue pour pouvoir avoir trois heures d'affilée pour travailler avec des élèves sur une séquence un peu longue, interdisciplinaire, c'est pratiquement infaisable. On se heurte à des refus, "je ne peux pas, j'ai mon programme à finir, j'ai mon évaluation... ". Il y a déjà cette contrainte. On n'est pas du tout incité non plus par le fonctionnement des heures de cours. C'est une heure de cours par-ci, une heure par là... Les gros créneaux, c'est difficile à trouver.

Ensuite, on a des difficultés à se voir entre professeurs. Parce que souvent on est quand même assez chargé de travail, surtout si on n'est pas agrégé, parce que 18 heures d'enseignement c'est très lourd au lycée. On a des contraintes de temps importantes, il faudrait trouver des créneaux pour travailler ensemble, cela veut dire des professeurs très motivés pour le faire et ce n'est pas toujours évident.

Je pense qu'il y a aussi une difficulté d'un ordre un peu différent, c'est qu'on n'aime pas se trouver parfois en situation de difficulté. Quand on a fait la séance, qu'on est allé à la conférence du climatologue, on avait préparé la séquence avec Nicole P. en SVT, et SPC-Grenoble, on avait fait travailler les élèves...

Benoît Urgelli.- Quand vous êtes allés à "Effet de serre, effets de société" au mois de novembre ?

SES-Grenoble.- C'est cela. On avait travaillé deux heures auparavant ensemble, juste pour aider les élèves à chercher les questions à poser. Et avoir ces trois axes, SVT, physique et des questions économiques...

Benoît Urgelli.- C'est-à-dire... vous avez aidé les enfants à...

SES-Grenoble.- Oui.

Benoît Urgelli.- Sur quels supports ont-ils cherché des questions ?

SES-Grenoble.- SPC-Grenoble, en cours, avait travaillé cette question, Nicole P. aussi avait fait quelque chose en cours, et nous on avait fait moins de choses, je n'avais fait que la petite introduction sur le réchauffement climatique en début d'année, et ensuite je leur avais apporté des documents. Ils avaient donc travaillé sur des documents. À partir de tout cela, il fallait qu'ils essaient de se poser des questions sur les trois champs disciplinaires.

Benoît Urgelli.- C'était des questions non pas interdisciplinaires, mais disciplinaires.

SES-Grenoble.- Oui, mais qui pouvaient, du coup, devenir interdisciplinaires parfois. Là c'était juste une petite expérience. Ensuite (moi je n'avais pas pu participer encore, en raison de ces contraintes horaires, c'était un lundi après-midi et j'ai cours tout l'après-midi), toutes les deux - là c'était interdisciplinaire - étaient allées travailler au CDI pour la recherche documentaire sur les réponses aux questions qu'ils s'étaient posées et auxquelles ils n'avaient pas eu forcément la réponse pendant la conférence.

Benoît Urgelli.- Ils ont travaillé ensuite.

50 mn

SES-Grenoble.- Oui, en amont et en aval de la conférence, pour avoir quelque chose d'un peu construit.

Cette expérience a pu être mise en place, parce que les professeurs de sciences travaillent souvent ensemble, ils ont un petit laboratoire, ils se voient souvent. Nous, on les voit moins. C'est plus difficile aussi, parce qu'on est vraiment sur des champs différents. Quand moi je leur parle de mes préoccupations, ils ne les entendent pas forcément, et quand ils me parlent des leurs, je suis sûre que je ne les entends pas du tout, parce que je n'y comprends rien : la théorie des croix *, par exemple, je ne savais même pas ce que c'était.

Benoît Urgelli.- Et le modèle de l'effet de serre, par exemple ?

SES-Grenoble.- C'est pareil, je me suis renseignée après, mais au départ je n'ai jamais travaillé ces questions-là, je n'ai pas du tout fait d'études scientifiques.

Benoît Urgelli.- Et les élèves, eux, ils... Pourtant ils sortent de cours de SVT avec ce modèle-là, qu'ils ont affiné un peu en physique...

SES-Grenoble.- Pas forcément. Cela dépend des professeurs qu'ils ont eus.

Benoît Urgelli.- C'est au programme, je crois, non ? Au programme de seconde.

SES-Grenoble.- D'accord. Il faudrait que je vérifie, parce que pour certains...

Benoît Urgelli.- Alors cela supposerait, quand même, de...

SES-Grenoble.- De bien connaître les programmes, aussi, de voir les interactions...

Benoît Urgelli.- Ce n'est pas écrit, dans vos programmes, "voir avec le professeur de... " ?

SES-Grenoble.- Rien, oh non, pas du tout ! C'est sûr qu'il faut qu'on fasse davantage d'interdisciplinarité, mais il faudrait pour cela certainement que l'on s'en donne les moyens. Peut-être que l'année prochaine, puisqu'on a un projet, que l'on demande à avoir une classe commune par exemple. Cette année on n'a pas de classe commune. SPC-Grenoble et moi, nous avons un petit morceau de classe, puisque j'ai la moitié des élèves, j'ai 15 élèves communs avec SPC-Grenoble, mais je n'en ai pas avec SVT-Grenoble, par exemple.

Benoît Urgelli.- D'accord.

SES-Grenoble.- Je n'en ai pas non plus avec HG-Grenoble. Là encore, pour faire des projets, c'est plus difficile, forcément.

Benoît Urgelli.- Les projets que vous avez faits en EEDD, c'est "l'effet de serre et l'effet de société", où où êtes allées ensemble, et la semaine du développement durable, que vous préparez pour le mois d'avril.

SES-Grenoble.- Oui, et il y a cette question du chauffage urbain pour la rentrée de 2007, qui va se mettre en place tout doucement.

Benoît Urgelli.- Et pour la semaine du développement durable, comment envisagez-vous les choses ?

SES-Grenoble.- HG-Grenoble fait les affiches, SVT-Grenoble aussi ; HG-Grenoble, je crois, c'est sur les OGM, il faudra que je lui demande confirmation.

Benoît Urgelli.- Ça a l'air fort, les OGM, dans l'établissement. Comment cela se fait-il ? Vous m'avez tous les trois parlé de ça. C'est parce que vous avez déjà travaillé ensemble ?

SES-Grenoble.- Oui, et que nos programmes y font plus directement référence. En ECJS, c'est un thème qui nous est proposé, du coup il y a beaucoup de documentation.

Benoît Urgelli.- Il y a les professeurs de physique chimie, dedans ?

SES-Grenoble.- Oui, et aussi de SVT. Il y a donc des choses qui peuvent se faire là-dessus. Moi j'ai du mal à travailler avec des professeurs de physique chimie et de SVT, par le fait que les élèves que j'ai n'en font plus ou pratiquement plus. Ce qui est intéressant avec les OGM aussi, c'est que je peux le faire avec les professeurs de SVT, parce qu'il ont l'alimentation au programme de première ES. Là-dessus on peut travailler ensemble, c'est peut-être aussi pour cela qu'on avait plutôt ciblé ce choix-là. Une année, dans un autre établissement, j'avais travaillé avec la prof de SVT.

Benoît Urgelli.- Quand tu fais des projets de ce genre, ou des débats avec des jeux de rôle, tu évalues quoi chez les enfants ? Ou est-ce que ce n'est pas évalué, ces exercices ?

SES-Grenoble.- Si, c'est évalué, parfois, pas toujours. J'évalue plusieurs choses : souvent je leur demande un compte rendu écrit : là, j'attends qu'il y ait un peu de contenu théorique, une argumentation solide. Je vais alors noter l'argumentation. Je vais aussi les évaluer sur leur capacité à collecter de l'information : est-ce qu'ils ont bien sélectionné les sources, est-ce qu'ils ont été attentifs à qui parle, est-ce qu'ils ont fait attention aux sources, parce que pour moi c'est une préoccupation forte, c'est vraiment un combat. Ils piochent souvent des éléments, mais qui parle, pourquoi... rien à faire, ce n'est pas une préoccupation pour eux. Je les évalue donc sur la manière de collecter les informations, sur la qualité de l'argumentation, sur la qualité de l'oral, comment ils ont réussi à défendre leur point de vue.

Benoît Urgelli.- Donc il y a aussi une évaluation de la communication.

SES-Grenoble.- Voilà, un peu aussi. Et puis parfois on fait des évaluations qui ne sont pas notées, un peu plus méta-cognitives, où je leur demande de m'expliquer comment ils en sont arrivés au consensus, comment le consensus s'est fait dans le groupe. Un élève se met plutôt en position d'observation, ont les fait travailler aussi sur comment... dans un travail de groupe, il y a toujours des élèves qui s'imposent, et qui arrivent parfois à imposer leur point de vue de manière plus ou moins unilatérale. Et là on ne peut plus parler de consensus.

Benoît Urgelli.- Ce genre de démarche de consensus, c'est fait par tous les professeurs de SES ? Ou tu es assez isolée ?

55 mn **SES-Grenoble.**- Pas mal, quand même.

Benoît Urgelli.- Et vous vous donnez des thèmes communs de consensus ?

SES-Grenoble.- Non, pas forcément.

Benoît Urgelli.- Vous êtes assez libres dans le choix des thèmes ?

SES-Grenoble.- Oui. On essaie d'échanger des pratiques, de travailler autrement que par un cours magistral. Normalement, les SES c'est de la pédagogie active. Cela veut tout dire et rien dire, est-ce que l'on le fait tous vraiment, je ne sais pas, mais on essaie d'être dans cette démarche-là. Toujours mettre les élèves en activité.

Benoît Urgelli.- Je crois qu'on a quasiment fait le tour de tout.

Il y avait un chapitre qui portait sur le rôle des médias, le positionnement par rapport à l'école, comment vous le percevez. Toi, tu m'avais dit : "la place des médias dans l'éducation à l'environnement et au développement, cela me permet de mettre en débat les idées et d'informer". Alors, c'est un positionnement intéressant, mais j'ai vu aussi d'autres positionnements qui sont beaucoup plus prudents, voire même de rejet ou de diabolisation des médias. Toi, tu n'as pas cette vision de cet univers ?

SES-Grenoble.- Non.

Benoît Urgelli.- Comment cela se fait-il ? Tu me disais que tu faisais du journalisme, avec...

SES-Grenoble.- Oui, en fin de la radio, un peu. Disons que ce qui nous préoccupe, c'est vraiment d'aider les élèves à s'emparer de débats citoyens. On ne va pas plus loin que cela. À partir de là, ce qui va m'intéresser, c'est de croiser les sources d'information, ne jamais leur donner une seule source d'information. Essayer de croiser les points de vue, essayer d'identifier les points de vue, essayer aussi de montrer qu'il y a des coquilles importantes, parfois, dans les articles médiatiques, dans les débats télévisés, il y a des choses qui sont fausses et qui sont pourtant relayées. Je vais travailler là-dessus, je ne pourrais pas travailler sans.

Benoît Urgelli.- Comment fais-tu pour être certaine que tu n'oublies pas un point de vue, et que le point de vue que tu vas présenter n'est pas sur-représenté devant les élèves par rapport à ce qu'il est dans la réalité ?

SES-Grenoble.- Je n'échappe pas à cette difficulté. C'est une contrainte...

Benoît Urgelli.- Comment tu t'en protèges ?

SES-Grenoble.- Je m'en protège mal, parce que peut-être que je ne connais pas suffisamment, surtout sur les questions de EEDD, finalement, je ne suis pas assez à la pointe des débats scientifiques, pour pouvoir ensuite faire une transposition didactique. Je peux essayer de voir comment les économistes ou les sociologues peuvent s'interroger sur cette question et ce qu'ils en disent, mais les débats vraiment scientifiques, je les connais très mal. Donc, sûrement, je vais aussi être moi-même victime du relais médiatique qui en est donné. Mais je ne peux pas faire autrement, je ne vois pas comment y échapper.

Benoît Urgelli.- Le film de Al Gore dit que si on s'appuie sur les discours des journalistes et des médias sur la question du réchauffement climatique, il y a environ 40 % de journalistes qui sont sceptiques, alors que si on se concentre sur le discours des scientifiques, on est proche des 90 % à 100 % de convaincus.

SES-Grenoble.- Oui. C'est peut-être lié aussi au fait que cela dépend de ce que l'on appelle information médiatique. Et puis il y a aussi les Etats-Unis. Moi je ne travaille qu'avec la télévision. Déjà, cela évacue une partie des difficultés. Après, j'essaie de choisir quand même mes sources, pour essayer de les équilibrer, mais je n'échappe pas au problème que par exemple je travaille beaucoup avec Alternatives économiques, qui a un point de vue

plutôt critique, et plutôt sceptique aussi, sur ces questions environnementales. Sceptique, en ce sens qu'ils sont quand même assez alarmistes. Forcément je m'engage plutôt sur cette voie-là, et beaucoup moins sur les économistes qui sont plutôt rassurants. C'est difficile de toujours être... de ne pas être partielle.

Benoît Urgelli.- Pendant votre formation d'enseignant, on vous apprend à repérer les points de vue, à sélectionner...

SES-Grenoble.- Oui, bien sûr.

Benoît Urgelli.- Cela fait partie de la formation initiale, ça ?

SES-Grenoble.- On ne peut pas y échapper. Quand on fait des sciences sociales, on ne peut pas y échapper, sinon notre travail n'a pas de sens, puisque notre travail scientifique, c'est justement cette confrontation des points de vue.

Benoît Urgelli.- D'accord. Mais devant les élèves aussi ?

SES-Grenoble.- Devant les élèves aussi, oui.

Benoît Urgelli.- Et on vous apprend comment à faire ça, à l'IUFM ? Par des exercices ?

SES-Grenoble.- À l'IUFM, on ne nous apprend pas vraiment... Je ne sais pas si on nous apprend vraiment cela à l'IUFM.

Benoît Urgelli.- Toi, tu l'as appris avant ?

60 mn **SES-Grenoble.**- Oui, avant, et puis si, à l'IUFM on a des cours sur les médias, un peu. On peut avoir des ressources... On allait aux ressources du CLEMI...

Benoît Urgelli.- Et vous utilisez quoi, du CLEMI ?

SES-Grenoble.- Je travaille avec les élèves sur la fabrication de l'information, sur la fonction d'agenda des médias, par exemple, pourquoi tout d'un coup quelque chose devient important, est-ce que c'est si important que cela, pourquoi on ouvre toujours avec la même information... Le formatage de l'information, on peut travailler là-dessus avec les élèves.

Benoît Urgelli.- Comment fais-tu ? Tu compares à des médias ?

SES-Grenoble.- Oui, je compare des unes, je peux comparer des journaux. Je le fais toutes les années, des comparaisons de unes de quotidien régional, national, qu'est-ce qui est mis en avant, pourquoi, comment ont traité la même information dans différents journaux...

Benoît Urgelli.- Cela, sur la publication du rapport des experts, cela pourrait se faire.

SES-Grenoble.- Oui, ça peut très bien se faire. On a la semaine de la presse, même si c'est un peu ancien, pourquoi pas, travailler sur comment le rapport des experts a été relayé.

Benoît Urgelli.- D'accord. Tu dis que la semaine de la presse, c'est ancien : c'est-à-dire ?

SES-Grenoble.- C'est en mars. Mais je peux tout à fait retrouver, parce qu'on a tous les journaux, et commander spécifiquement les quotidiens de la période...

Benoît Urgelli.- Ou du jour de la publication, de la veille... Tu prendrais quoi, toi, comme période ?

SES-Grenoble.- Peut-être toute la semaine, parce que sur le jour même de la publication, j'avais essayé d'acheter la presse ce jour-là, le vendredi 2 février, "les Échos" avaient quelque chose d'intéressant, "la Tribune" aussi, mais j'essaierai de prendre toute la semaine, parce qu'il y avait eu dans les jours précédents pas mal d'éléments.

Benoît Urgelli.- Oui, mais tu dis que les enfants ne lisent pas ces trucs-là.

SES-Grenoble.- Non, ils ne le lisent pas eux, mais si on leur propose, ils vont un peu s'en emparer, surtout si on leur demande de comparer : ils aiment bien comparer, et dans ce jeu de comparaison ça marche assez bien.

Benoît Urgelli.- Parce que finalement, la semaine de la presse c'est bien, mais si les élèves ne lisent pas la presse... Et ce n'est peut-être pas que la presse écrite, la semaine de la presse ?

SES-Grenoble.- C'est plutôt la presse écrite, quand même. Mais on peut travailler sur... Je ne travaille pas assez avec la télévision, je peux trouver des passages, mais je n'ai pas grand-chose. Ce sera plus difficile pour moi de travailler sur les archives comme cela.

Benoît Urgelli.- Mais sur la presse écrite, tu as déjà participé à la semaine de la presse ?

SES-Grenoble.- Oui, et puis je le fais tout le temps. C'est la seule année, cette année, où je ne fait pas de séance spécifique sur la presse avec les élèves, parce que je fais autre chose. Sinon je prends au moins 10 heures sur mes heures de cours pour essayer justement de les amener à lire un peu plus. On travaille des quotidiens, la presse magazine, la presse sur Internet aussi. Parce qu'on dit qu'ils ne lisent pas, mais souvent c'est par méconnaissance. Après tout ce travail, il y a des élèves qui ne liront pas plus, de toute façon, mais je l'aurai fait quand même, je leur aurai présenté les outils, en montrant que ça peut parfois avoir un intérêt.

Benoît Urgelli.- Et toi, en tant qu'enseignante, si on te demandait d'imaginer un outil d'aide pour les professeurs de SES qui veulent traiter des controverses sur des questions de science société, tu as ce qu'il faut, ou il te manquerait un outil de suivi, de débat ?

SES-Grenoble.- Ce qui est en train de se faire sur le site EEDD, c'est intéressant, parce que justement, ce qui nous manque parfois, c'est trouver de l'information dans des revues scientifiques. moi je les connais mal, ces revues, et cela me demanderait un énorme travail de recherche pour arriver à collecter ces articles. Alors que là, ils sont en ligne, après je peux les travailler, c'est vraiment quelque chose de très intéressant, cela fait un corpus qu'on peut utiliser. Et souvent, ce qui est très long dans notre enseignement, c'est justement de constituer ce corpus, d'essayer de travailler en amont les sujets, pour être à peu près au point, pour pouvoir ensuite transposer pour les élèves. Quand on n'a plus qu'à transposer pour les élèves, cela va déjà plus vite que de faire tout ce travail de recherche qui est parfois très long, qui suppose que l'on travaille cela l'été pour pouvoir le faire plus tard dans l'année. Moi j'ai toujours des retards, il y a plein de choses que j'aurais envie de travailler avec les élèves, mais je n'ai pas réussi à réunir suffisamment de documentation à un moment donné pour les faire travailler sérieusement dessus. Sinon ce n'est pas la peine.

Benoît Urgelli.- Finalement, les SES, pour ces thèmes d'éducation, le programme n'est pas une contrainte ?

SES-Grenoble.- En seconde, non. En première, le programme est très lourd, c'est difficile, mais il y a des moments où on peut raccrocher directement. En terminale, je suis beaucoup plus sceptique : en début d'année, c'est notre programme, on parle de développement durable, donc là on doit le raccrocher, et le faire beaucoup plus qu'on ne le fait parfois. Mais après cela devient difficile.

65 mn

Benoît Urgelli.- Par contre, l'inconvénient c'est que cela suppose pour vous une veille constante sur les médias.

SES-Grenoble.- Oui, mais c'est un peu notre travail : ce travail de veille médiatique, il est un peu au cœur de notre discipline, puisqu'on est en prise directe sur l'actualité. Donc, cela on le fait tout le temps, mais comme on le fait tout le temps pour tous les sujets. C'est vrai que si on peut avoir des choses un peu plus "prémâchées" sur le EEDD cela peut être vraiment bien, et surtout pour toucher des revues auxquelles on ne va pas recourir autrement. Moi je m'informe à "Sciences humaines", "Alter éco", etc., Science et Vie junior, je veux bien, mais je ne vais pas aller vers autre chose.

Benoît Urgelli.- Science et Vie junior, d'après les enquêtes, c'est la revue que semblent lire les élèves.

SES-Grenoble.- Oui. Mais ça, je peux, justement parce que pour moi c'est accessible aussi. J'arrive à comprendre. Je peux m'en servir et trouver des choses pré-mâchées dedans, mais je ne peux pas faire l'effort de rechercher des articles dans des revues scientifiques que je connais mal...

Benoît Urgelli.- Tu crois que c'est nécessaire ?

SES-Grenoble.- Ça peut être nécessaire, parfois. Les articles qui sont en ligne sur le site, moi ils me sont utiles pour me mettre un peu à jour, parce que c'est difficile de réfléchir à des enjeux économiques, sociologiques, politiques, si on n'a pas un tout petit peu de connaissances scientifiques. Et moi, sur certains thèmes, je n'en ai pas du tout.

Benoît Urgelli.- Tu utilises le moteur de recherche, tu tape le mot-clé, et tu regardes tous les articles ?

SES-Grenoble.- Oui. Et c'est vrai que par manque de temps je le ferais beaucoup moins s'ils n'étaient pas directement disponibles.

Benoît Urgelli.- Parce que les sciences expérimentales semblent dire que le programme, c'est vraiment quelque chose de lourd et de contraignant pour s'ouvrir vers d'autres thèmes, qui en plus demandent un regard vers les sciences sociales. Et ils ne semblent pas toujours disposés à faire ce genre d'approche. Alors les médias, aussi, sont vus assez souvent comme des interférences pas pratiques pour les pratiques pédagogiques.

SES-Grenoble.- Oui, mais c'est vrai qu'on est sur des champs vraiment très différents, et sur des formations, aussi, très différentes. Moi je ne peux pas faire sans, mais c'est lié à ma formation. Et puis à la discipline que j'enseigne.

Benoît Urgelli.- Mais pas à ta formation d'enseignante : ta formation universitaire.

SES-Grenoble.- Oui, à ma formation universitaire. Ma formation d'enseignante, non, parce que ce que l'on a travaillé, c'est plutôt les théories économiques, sociologiques... C'est

rapide, une formation d'enseignant : c'est deux ans, l'année de préparation du concours et puis...

Benoît Urgelli.- Il n'y a pas de formation pratique pédagogique ?

SES-Grenoble.- Si, un peu, en deuxième année surtout. On fait beaucoup d'échanges de pratiques : ont travaillé ce que c'est que la pédagogie active, etc. Mais en première année il n'y a pas grand-chose.

Benoît Urgelli.- Je crois qu'on a fait le tour. On est même allé jusqu'à des propositions sur le...

SES-Grenoble.- Oui, je vais le faire rapidement de toute façon.

Benoît Urgelli.- Oui, une petite question : tu enseignes depuis 2001, tu as eu ta première classe en 2002, et tu as passé le CAPES en 2001.

SES-Grenoble.- Voilà.

Benoît Urgelli.- Est-ce que tu sens une évolution dans tes pratiques, depuis cinq ans maintenant ? Tu te sens plus à l'aise ?

SES-Grenoble.- Non, je ne dirais pas que je me sens plus à l'aise, pas du tout. Je crois que d'année en année j'ai davantage de questions, d'insatisfaction aussi.

Benoît Urgelli.- Cela vient de quoi ?

SES-Grenoble.- En fait, les premières années on a quand même quelques certitudes, on pense que ce que l'on fait peut être parfois efficace, et puis au cours du temps on se rend compte que ce qui nous semblait avoir fonctionné ne fonctionnait en réalité pas tellement. Donc je suis toujours en recherche de ce qui pourrait fonctionner davantage avec les élèves. Et puis d'une année sur l'autre on a des classes plus ou moins faciles. Là j'ai des élèves en terminale qui sont très intéressés, donc j'avance bien avec eux, mais je suis sûre que je ne ferai pas du tout la même chose avec la classe que j'aurai l'année prochaine, parce que... je ne suis pas très satisfaite du résultat par rapport à l'investissement. Les élèves n'en gardent pas forcément grand-chose. J'ai vraiment de fortes incertitudes, qui sont liées à ma discipline : je ne suis pas sûre de leur fournir le contenu théorique nécessaire, efficace, pour obtenir leur bac, et surtout je ne suis pas sûre de bien les former à réfléchir. Ce qui m'inquiète, c'est qu'on a beaucoup d'élèves aujourd'hui qui ont du mal à se mettre en question, à s'intéresser à ce qu'on fait. Ils sont toujours prêts à noter plein de trucs sur leurs cahiers, ils sont très entraînés à ça, mais qu'est-ce qu'ils en font réellement, pas grand-chose.

70 mn

Benoît Urgelli.- Ils ne le réinvestissent pas dans leur vie quotidienne ?

SES-Grenoble.- Peu, pour certains, voire pas du tout. Cela reste de l'apprentissage scolaire, sans véritablement d'intérêt, autre que d'avoir une note à la fin du trimestre.

Benoît Urgelli.- Ce n'est pas très éducatif, en fait.

SES-Grenoble.- Non. Et c'est un peu déroutant, quand on est en prise sur des sujets qui pourraient un peu les intéresser : l'emploi, la famille, la mondialisation, la culture, etc. Et cela reste assez artificiel, finalement. C'est ce qui m'ennuie le plus dans ce que je fais.

Benoît Urgelli.- Qu'est-ce qu'il faudrait faire, pour changer cela ? Cela vient d'eux, des élèves ?

SES-Grenoble.- Non, je pense que cela vient en partie de nos pratiques éducatives. Justement, il y a des collègues plus chevronnés, avec lesquels on échange dans les groupes de travail, qui essaient de nous fournir des pistes, on réfléchit ensemble, collectivement, à comment on pourrait faire pour que se soit moins abstrait, déconnecté de la réalité, ce qu'on enseigne. On y réfléchit, après la mise en pratique c'est autre chose, mais j'espère progresser. J'aime bien mon métier, pour ça : je me dis : "je pourrai toujours faire mieux, l'année d'après !" Pour l'instant j'en suis loin. Je pensais qu'au bout de cinq ans cela irait mieux, mais pas du tout.

Benoît Urgelli.- Donc, tu te formes sur les pratiques, en échangeant avec les autres.

SES-Grenoble.- Oui.

Benoît Urgelli.- Tu ne suis pas des stages de formation. Cela existe en SES ?

SES-Grenoble.- Bien sûr, il y a des stages de formation, je les fait tous. Mais cela se réduit à trois ou quatre journées de stage dans l'année.

Benoît Urgelli.- C'est de la pratique, ou de la théorie ?

SES-Grenoble.- On a les deux : on a souvent des mises à jour, on a un universitaire qui vient, l'année dernière c'était sur les politiques économiques au niveau européen, c'était intéressant...

Benoît Urgelli.- Des conférences.

SES-Grenoble.- Des conférences, oui. C'était un des professeurs que j'avais déjà eus en cours, donc il n'y avait rien de très nouveau, mais pourquoi pas, pour des enseignants plus anciens, moins au fait des dernières avancées, une mise à jour des connaissances, et surtout on a une grosse réflexion sur le travail avec les élèves. L'année dernière on avait eu un stage sur comment motiver les élèves sur la diversité des organisations productives, parce que ça, ça les barbe : une entreprise, pourquoi c'est différent d'une administration, ou d'une association. On essaie de mettre en place des activités...

Benoît Urgelli.- Ce sont des ateliers de pratiques ?

SES-Grenoble.- Oui, des échanges de pratiques. On a travaillé pas mal sur l'évaluation, cette année.

Benoît Urgelli.- Et dans les ateliers de pratiques, n'interviennent que des enseignants ?

SES-Grenoble.- Pas forcément. On a aussi des universitaires, on peut avoir des spécialistes, l'année dernière on avait eu...

Benoît Urgelli.- Ce sont des sociologues ?

SES-Grenoble.- Non, pas des sociologues, ce sont souvent des gens qui viennent de la didactique, plutôt, là c'était une dame qui travaillait plus spécifiquement sur la métacognition. C'était intéressant. Mais... En sciences de l'éducation, on a parfois des intervenants, mais là aussi c'est difficile, parce que je fais un peu partie, entre guillemets, des personnes qui montent les stages - mais un tout petit peu, je regarde juste comment sa se passe pour

l'instant : et c'est très difficile de faire venir des collègues chaque fois qu'on met un intervenant en sciences de l'éducation. Les collègues fuient, en disant "non, ça va...".

Benoît Urgelli.- Comment cela se fait-il ?

SES-Grenoble.- Je ne sais pas. Il y a des enseignants qui n'attendent vraiment que du contenu théorique. Ils se disent "les sciences de l'éducation, de toute façon...".

Benoît Urgelli.- Mais il n'y en a pas qui attendent que des pratiques ?

SES-Grenoble.- Peu. Si on monte des stages avec simplement des échanges de pratiques, on n'a presque pas de candidats. Il faut vraiment qu'on ait un universitaire pour faire venir les collègues.

Benoît Urgelli.- Alors qu'on pourrait se dire, juste après l'IUFM, qu'on pourrait avoir plus besoin de stages de pratiques, donc il devrait y avoir de jeunes enseignants à des stages de pratiques pédagogiques.

SES-Grenoble.- Oui...

Benoît Urgelli.- Et en fait, ils ne marchent pas bien, ces stages.

SES-Grenoble.- Non. Mais il y a peu de jeunes collègues, aussi, dans l'académie.

Benoît Urgelli.- D'accord... bon, ça sonne ! On en reste là.

SES-Grenoble.- D'accord. Je suis désolée, je ne suis pas toujours très claire (*inaudible*).

Benoît Urgelli.- Non, c'est parfait pour moi.

Je voulais te demander : est-ce que tu utilises MSN ? Un peu ? Jamais ?

SES-Grenoble.- Jamais !

Benoît Urgelli.- Parce qu'on pourrait en direct échanger, se poser des questions, tu vois, ce genre de débat, en trois échanges, en direct, ou par téléphone, c'est sûr, mais l'avantage de MSN c'est qu'on se garde tous les deux une trace écrite.

SES-Grenoble.- Il faut que je l'installe, tout simplement.

Benoît Urgelli.- Oui, et puis il va te demander une adresse mail...

SES-Grenoble.- Oui, parce que c'est vrai que j'ai change beaucoup par mail, mais ce n'est pas la même chose.

75 mn **Benoît Urgelli.**- Avec SVT-Grenoble, souvent, on s'échange des choses. Elle me dit "j'ai vu ça, tu as lu ça", je lui envoie le lien, elle regarde, et on se met d'accord...

SES-Grenoble.- C'est plus rapide que le mail.

Benoît Urgelli.- Oui, même si le mail est bien parce que cela donne le temps de la réflexion.

SES-Grenoble.- D'accord.

Benoît Urgelli.- Si tu peux l'installer...

Bien, je mets une fin à ce truc-là. À celui-là aussi.

(Fin de l'enregistrement)